

fut reléguée, graduellement vers l'ouest, et tendit d'autant plus à se restreindre qu'elle se trouvait dès lors menacée et compromise par la concurrence de la betterave, concurrence appelée à provoquer une crise générale sucrière, qui dure encore.

Le café, d'ailleurs, s'est trouvé l'objet d'un engouement général, en raison des facilités qu'offre la culture de ce produit, et des bénéfices incalculables qu'assure son exploitation commerciale.

Aussi un grand nombre de propriétaires de plantations de cannes n'ont pas hésité à y substituer, peu à peu, des plantations de café, plus rémunératrices à leurs yeux.

Il s'est donc produit pour la canne le même phénomène que l'on peut constater pour toutes les autres cultures de la région (riz, coton, vigne, etc.); elle a été sacrifiée à la culture exclusive du café, qui est aujourd'hui le véritable roi et souverain incontesté de l'agriculture de San Paulo.

Quoiqu'il en soit, la production sucrière annuelle ne dépasse guère plus actuellement 6 à 7,000 t. de sucre, c'est-à-dire à peine la moitié de la production d'il y a cinquante ans. Or, comme la population a quintuplé depuis cette époque, il en résulte que cette production si restreinte est devenue absolument insuffisante pour les besoins de la consommation de la province, qui est obligée d'importer chaque année une quantité considérable de sucres (5 à 6,000 tonnes) des provinces du nord du Brésil, spécialement de Pernambuco.

— (Gazette Commerciale).

LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION DE L'ANGLETERRE

L'Angleterre est menacée par la concurrence étrangère; les Anglais s'inquiètent de l'avenir de leur pays en présence de la lutte engagée sur le terrain économique entre les grands pays consommateurs et producteurs des deux mondes. C'est en se plaçant à ce point de vue que, sur la demande du Parlement, sir Courtenay Boyle, secrétaire permanent du Board of Trade, a entrepris l'étude des statistiques du commerce extérieur du Royaume-Uni, en les comparant aux statistiques correspondantes des principaux pays étrangers, afin d'en dégager le caractère général de l'évolution commerciale de l'Angleterre par rapport à ces pays.

Il est à remarquer tout d'abord

que ce n'est que par le commerce d'importation que le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande peut pourvoir à la subsistance de sa population qui, dans ce dernier quart de siècle, a augmenté de 8 millions d'habitants. La production du blé atteint à peine le quart de ce qu'exige la consommation. En 1894, on n'a récolté sur le sol anglais que 57 millions de boisseaux de blé et il a fallu en 1895 en faire venir 173 millions de boisseaux des Etats-Unis, de l'Argentine, de la Russie, du Canada, de l'Inde, de l'Australie. Et il en est ainsi régulièrement tous les ans. Depuis vingt ans la superficie des terres ensemencées dans la Grande-Bretagne diminue d'une manière constante. En 1874, les pâturages et les céréales se partageaient à peu près également, 26 millions d'acres en Angleterre et en Ecosse. En 1895, la culture des céréales ne prend plus que 11 millions d'acres perdant en vingt ans 2 millions d'acres. Par contre, les herbages s'étendent sur plus de 16 millions d'acres en 1895, au lieu de 13 millions d'acres en 1874. En résumé, tandis que les herbages gagnaient 3 millions d'acres, les céréales en perdaient 2 millions.

Mais il faut observer qu'à l'extension des pâturages ne correspond pas une augmentation de l'élevage du bétail, puisqu'on ne comptait que 34,600,000 têtes de bétail en 1895 au lieu de 38,900,000 têtes en 1874. Il en résulte que l'on importe, année moyenne, dans le Royaume-Uni, plus de 900,000 animaux de boucherie vivants et 2,600,000 qtx métriques d'animaux abattus ou de viandes conservées. Ce qui s'est accru, c'est le nombre des chevaux, qui se chiffre par 1,529,000 têtes en 1895, au lieu de 1,312,000 têtes en 1874.

L'Angleterre est donc tributaire de l'étranger pour la viande comme pour le pain. En outre, elle demande tous les ans aux départements du nord et de l'ouest de la France, à la Hollande, aux pays scandinaves, pour \$80,000,000 de beurre et de margarine, pour 28 millions de fromage, pour 19 millions d'œufs. Le midi de la France, l'Espagne et l'Italie lui fournissent pour 40 millions de fruits et 25 millions de vins. Les pays exotiques envoient à l'Angleterre pour 17 millions de cafés et 50 millions de thés. Quant au sucre, on en importe en Angleterre pour 100 millions. Il est vrai qu'une partie de ce sucre est réexportée. En résumé, on évalue à \$800,000,000 la somme que la Grande-Bretagne paie annuellement à l'é-

tranger pour sa subsistance; et comme la population augmente de 3 à 400,000 habitants par an, ce qui donne un million de bouches de plus par chaque période triennale, la consommation progresse proportionnellement, de sorte que la Grande-Bretagne est appelée à faire de plus en plus appel à l'importation pour nourrir ses habitants.

En ce qui concerne les objets d'alimentation seulement, l'Angleterre demande annuellement à l'étranger des subsistances pour une valeur de \$20 par habitant. Si l'on considère l'ensemble des importations, on constate que le Royaume-Uni importe \$48 de marchandises de toutes espèces par habitant et par an. La moyenne des importations de l'Angleterre par habitant est deux fois plus importante que celle de la France et de l'Allemagne et trois fois plus forte que celle des Etats-Unis.

On a dit que l'Angleterre était assise sur un bloc de houille. C'est à l'exploitation de sa richesse houillère que l'Angleterre doit le développement prodigieux de son industrie et de son commerce extérieur. La houille alimente ses usines, ses fabriques, qui transforment en objets manufacturés les matières premières qu'elle tire de toutes les contrées du monde. La houille alimente aussi ses navires de commerce qui font flotter sur toutes les mers le pavillon britannique. La houille lui sert aussi d'instrument d'échanges pour son commerce avec les peuples qui, sous ce rapport, ne sont pas favorisés comme elle. La richesse de l'Angleterre n'est pas dans son sol. Elle est dans son sous-sol, qui produit le charbon et le fer. La production annuelle du charbon est en Angleterre de 4 ton. 73 par habitant, tandis qu'elle est de 2 t. 45 aux Etats-Unis, de 1 t. 48 en Allemagne, de 0 t. 69 en France.

Outre le charbon, l'Angleterre ne tire de son sol que quelques plantes ou graines fournissant de mauvais alcool, une faible partie de la laine du lin et du chanvre qu'utilisent ses métiers, et un peu plus des deux tiers du fer qu'elle met en œuvre. Elle exporte, en quantité énormes, des charbons, des tissus, des alcools, des métaux à demi-ouvrés et des objets fabriqués de toute pièce, depuis les plus grandes machines, navires compris jusqu'à la menue quincaillerie. En 1895, le Royaume-Uni a exporté pour 226 millions de livres sterling de produits de toutes sortes, tandis que les exportations de la France s'élevaient à 135 millions